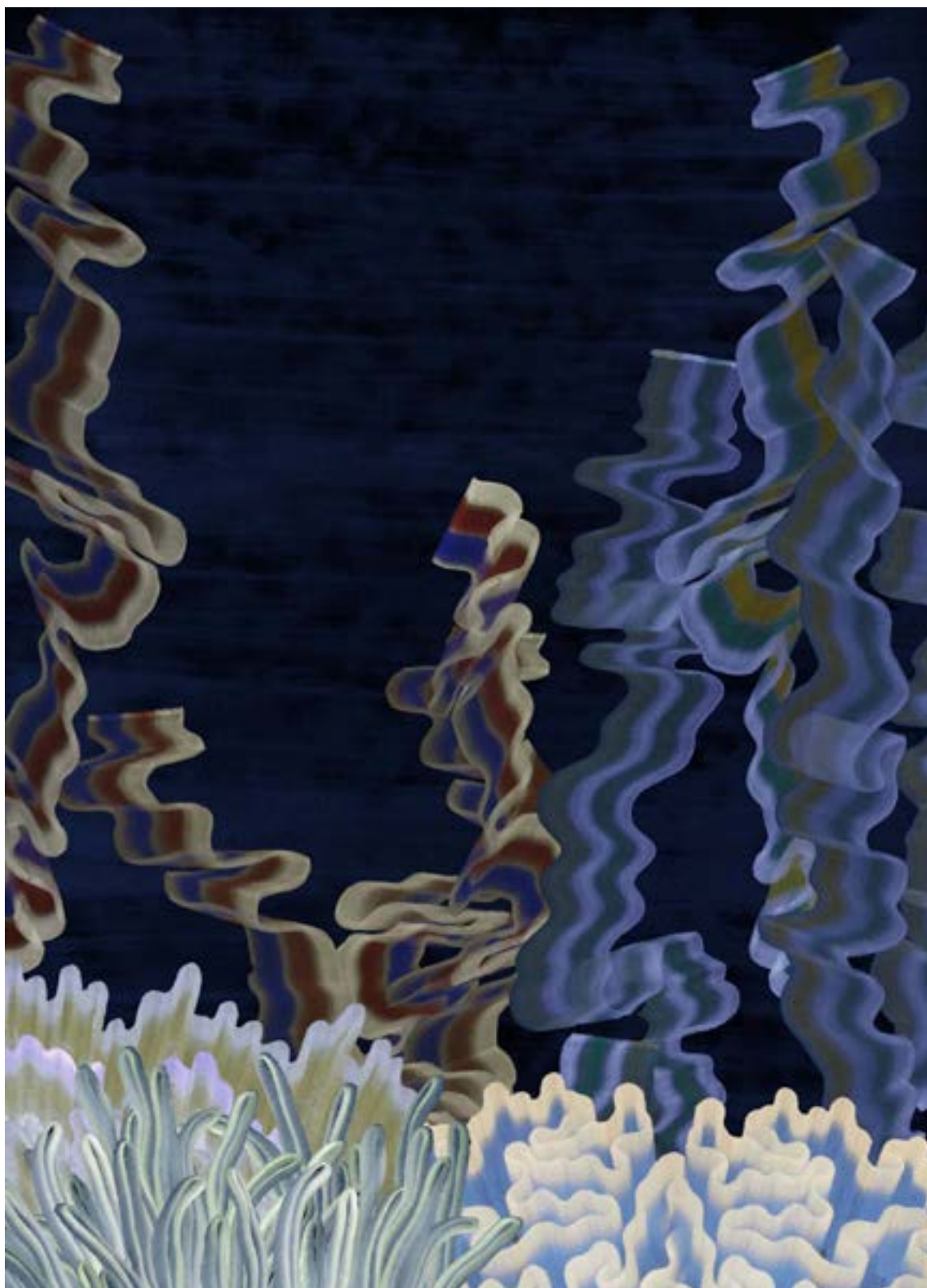


Picture a day like this

George Benjamin



Picture a day like this

Opéra en un acte.

Texte de Martin Crimp.

Création mondiale le 5 juillet 2023

au Théâtre du Jeu de Paume à Aix-en-Provence.

*

« À peine mon enfant avait-il commencé à faire des phrases complètes qu'il est mort. Je l'ai drapé dans la soie habituelle pour le brûler. J'étais en colère mais je l'ai lavé. Je l'ai lavé. Je l'ai drapé. J'ai fermé ses yeux. Mais quand les femmes sont venues le prendre – le prendre pour le brûler – je leur ai dit: "Non." [...] La terre froide, les tiges mortes des fleurs reprennent vie. Pourquoi pas mon fils? Les femmes souriaient. L'une me conduisit tranquillement vers la fenêtre et me dit: "Trouve une personne heureuse en ce monde et prend un bouton de la manche de son vêtement. Fais-le avant la nuit et ton enfant vivra." Puis elle me donna cette page, arrachée d'un vieux livre. "Elle t'indiquera où chercher et qui interroger. Une personne heureuse, rien qu'une. Tu as jusqu'à la nuit." »

*Le compositeur George Benjamin et le dramaturge Martin Crimp ont marqué l'histoire récente de l'opéra avec la création triomphale en 2012 de *Written on Skin*, présenté depuis dans le monde entier. Après deux œuvres « grand format », ils ont souhaité renouer pour leur quatrième opus avec la souplesse expressive de l'opéra de chambre. Nourri par diverses traditions littéraires et philosophiques, *Picture a day like this* est une fable initiatique sur la nature humaine, racontée au fil d'une mosaïque narrative et musicale aux couleurs changeantes. Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma en signent une mise en scène bouleversante, à la frontière entre réalisme et onirisme. Un concentré d'émotion pure, confié à Alphonse Cemin, fin connaisseur de la musique de Benjamin.*

Strasbourg

Opéra

Dim. 15 sept.	15h
Mar. 17 sept.	20h
Mer. 18 sept.	20h
Ven. 20 sept.	20h

Nouvelle production.

Co-commande et coproduction avec le Festival d'Aix-en-Provence, le Royal Opera House Covent Garden, le Théâtre National de l'Opéra-Comique, les Théâtres de la Ville de Luxembourg, l'Oper Köln et le Teatro di San Carlo de Naples.

Direction musicale

Alphonse Cemin

Mise en scène, décors,
lumières, dramaturgie

Daniel Jeanneteau

Marie-Christine Soma

Costumes

Marie La Rocca

Vidéo

Hicham Berrada

La Femme

Ema Nikolovska

Zabelle

Nikola Hillebrand

L'Amante, la Compositrice

Beate Mordal

L'Amant, l'Assistant

Cameron Shahbazi

L'Artisan, le Collectionneur

John Brancy

**Orchestre philharmonique
de Strasbourg**

En langue anglaise, surtitrage en français et en allemand.

Durée: 1h15 sans entracte.

Conseillé à partir de 12 ans.

Avec le soutien de Fidelio.

En préambule au festival Musica.

Répétitions ouvertes

Les répétitions ont lieu à l'Opéra à Strasbourg et durent environ 1h30

Jeu. 5 sept..14h30 et 19h30
Ven. 6 sept..14h30 et 19h30
Mar. 10 sept..14h30 et 19h30

Sommaire

<i>Picture a day like this</i> en deux mots.	5
L'œuvre	6
Le compositeur	9
Entretien.	12
Argument	14
L'équipe de production.	18
Les artistes.	23
L'Orchestre philharmonique de Strasbourg	28
Côté élèves	29
Contacts	32

Trois raisons de venir voir

Picture a day like this

Un chef-d'œuvre de notre temps

Comme le veut la tradition, l'OnR ouvre sa saison avec un un chef-d'œuvre de notre temps. Après le triomphe de ses précédents opéras, le compositeur britannique George Benjamin crée en 2023 *Picture a day like this* au Théâtre du Jeu de Paume d'Aix-en-Provence, acclamé par la presse et le public. Il s'agit d'une œuvre d'une heure, conçue par le compositeur en collaboration avec le dramaturge Martin Crimp – déjà auteur pour lui de ses précédents opéras, *Written on Skin*, mais aussi d'*Into the Little Hill* (2006, Festival d'Automne) et de *Lessons in Love and Violence* (2018, Covent Garden de Londres).

Il était une fois...

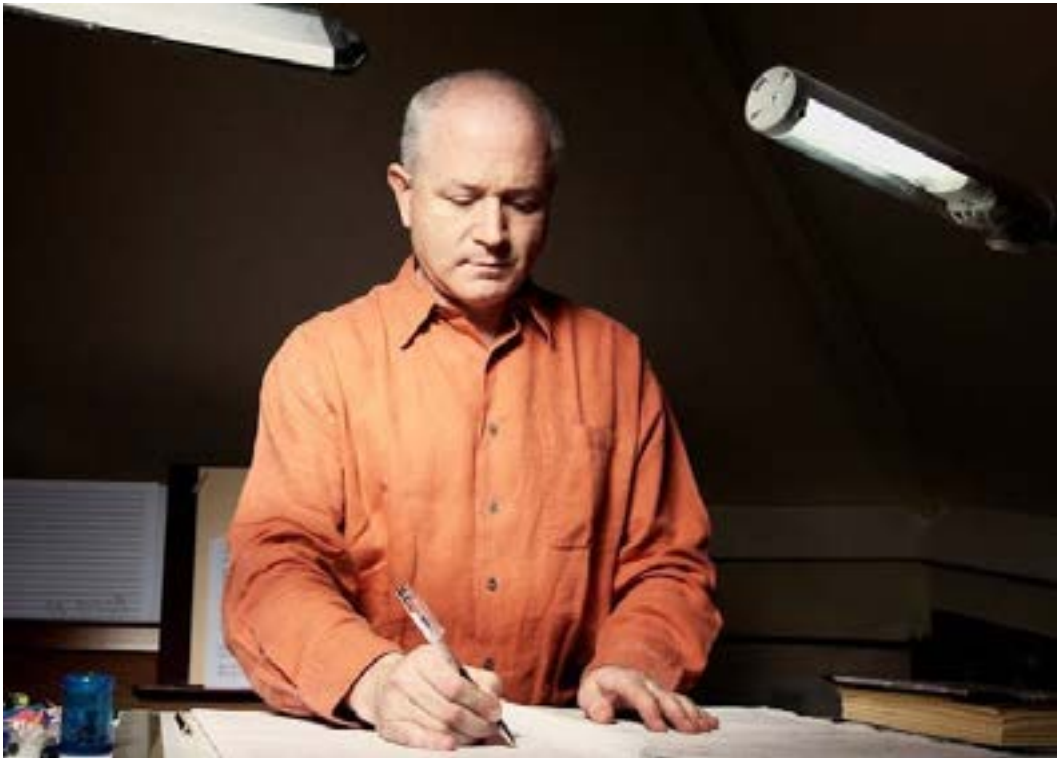
L'ouvrage emprunte son inspiration à divers récits populaires, partagés par plusieurs cultures sous des nuances variées. L'histoire circonscrit un jour dans la vie d'une femme. Drame : cette femme perd son enfant. Pourtant, le tragique événement pourra être aboli si elle parvient à rencontrer quelqu'un qui puisse témoigner d'un véritable bonheur. Commence alors une ronde de rencontres, un peu à la façon d'une Alice adulte errant au pays des merveilles. Sept personnages auraient tour à tour toutes les raisons d'être heureux, mais n'y parviennent pas. La dernière rencontre aura lieu dans un jardin enchanté : Zabelle est-elle heureuse ? Au sein d'une scénographie moderne au décor mobile, la musique rend compte de ce mouvement perpétuel et de ce tournoiement d'émotions, dans une fluidité d'états sonores propre à démultiplier les atmosphères.

Des débuts à l'OnR

Cinq chanteurs se partagent l'ensemble des rôles et tous feront leurs débuts à l'Opéra national du Rhin. Daniel Jeanneteau, déjà metteur en scène de *Into the Little Hill*, revient cette fois en binôme avec Marie-Christine Soma, avec qui il collabore au théâtre depuis une vingtaine d'années. Ils sont rejoints par Hicham Berrada, artiste qui a conçu l'installation vidéo du «jardin enchanté» final.

George Benjamin

Compositeur



George Benjamin © Matthew Lloyd

George Benjamin (né en 1960) commence le piano à sept ans et compose dès l'âge de neuf ans. En 1976, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de composition d'Olivier Messiaen, dont il fut « l'élève préféré » (dixit le maître) et d'Yvonne Loriod, où il étudie le piano. Le jeune George reçoit alors en partage l'héritage d'un siècle de musique française : Claude Debussy et son *Pelléas et Mélisande*, que le compositeur dirigera au Théâtre de la Monnaie à la demande, déjà, de son directeur Bernard Foccroulle (également commanditaire de *Written on Skin* pour le Festival d'Aix-en-Provence, vingt ans plus tard) ; Maurice Ravel, sans oublier Pierre Boulez dont George Benjamin déclare que sa propre « sensibilité pour l'harmonie le situe dans une tradition qui va de Debussy à Messiaen en passant par Ravel » (entretien avec Gillian Moore, 2000).

Par la suite, il poursuit ses études au King's Collège de Cambridge auprès d'Alexander Goehr, élève d'Arnold Schoenberg. George Benjamin est alors confronté à la tradition allemande, tissée de Gustav Mahler à Anton Webern, dans laquelle puisent de nombreux compositeurs et compositrices dans la deuxième moitié du XX^{ème} siècle. George Benjamin tire de cette confrontation avec le canon germanique un ensemble de fondamentaux esthétiques présents dans l'intégralité de son corpus musical jusqu'à aujourd'hui.

En 1980, alors qu'il n'est âgé que de vingt ans, George Benjamin devient le plus jeune compositeur dont une des œuvres est jouée aux Concerts-Promenades de la BBC (*Ringed by the Flat Horizon*). En 1987, il dirige à Paris la création mondiale de son œuvre *Antara*, commande de l'Ircam. En 1995, il dirige l'Ensemble Modern pour la création mondiale de son œuvre *Three Inventions for Chamber Orchestra* dans le cadre de la 75^{ème} édition du Festival de Salzbourg. Il compose *Palimpsest I* pour une tournée mondiale de l'Orchestre symphonique de Londres, dirigé par Pierre Boulez. C'est ce même ensemble qui crée *Palimpsest II* en 2002 dans le cadre de sa saison rétrospective consacrée à l'œuvre de George Benjamin. Suit une deuxième œuvre orchestrale, *Dance Figures* composée en 2004, puis une œuvre scénique, *Into the Little Hill*, jouée au Festival d'Automne à Paris en 2006 et grâce à laquelle il remporte le prix de composition 2008 de la Société Philharmonique Royale (Royaume-Uni).

George Benjamin rencontre un succès planétaire en 2012 avec la création de *Written on Skin* au Festival d'Aix-en-Provence, œuvre reprise plus d'une vingtaine de fois dans le monde et récompensées de nombreux prix, tels que le British Composer Award et l'International Opera Award.

Son troisième opéra, *Lessons in Love and Violence*, est créé en mai 2018 au Royal Opera House de Londres, sur une mise en scène de Katie Mitchell et un texte de Martin Crimp, reprenant ainsi l'équipe auréolée de succès de *Written on Skin*. George Benjamin est fait Chevalier de l'ordre des arts et des lettres par le gouvernement français en 1996, il reçoit en 2010 le titre de « Commander of the British Empire ». Il est aussi élu compositeur de l'année par Musical America en 2014 et reçoit enfin le Lion d'or à la Biennale de Venise pour l'ensemble de ses réalisations en 2019.

Extrait du dossier pédagogique 2023 du Festival d'Aix en Provence

Martin Crimp

Texte



Né en 1956, Martin Crimp est un auteur britannique. Sa pièce *Attempts on Her Life*, écrite en 1997, lui assure un succès international. Ses œuvres ont pour sujet principal les drames de la vie contemporaine : *Definitely the Bahamas* (1987), *Dealing with Clair* (1989), *The Country* (2000), *The City* (2008), *Men Asleep* (2018). Il aborde un répertoire plus satirique avec *Attempts on Her Life* (1997) et *In the Republic of Happiness* (2012), mais réécrit également certains classiques grecs, avec notamment *Cruel & Tender* (2004) et *The rest will be familiar to you from cinema* (2013). La première française de cette dernière pièce a été présentée au Théâtre de Gennevilliers et au Festival d'Avignon (2019). Parmi ses récents succès figurent *When we have sufficiently tortured each other – 12 Variations on Samuel Richardson's 'Pamela'* (2019) au Théâtre national de Londres, une adaptation de *Cyrano de Bergerac* (2022) à Londres et à la Brooklyn Academy of Music de New York, ainsi que la reprise de *The Country* au Théâtre du Rond-Point à Paris (2023). Sa rencontre avec le compositeur George Benjamin a donné naissance au « conte lyrique » *Into the Little Hill* (Festival d'Automne, 2006). Il sera suivi de *Written on Skin* (Festival d'Aix-en-Provence, 2012) puis de *Lessons in Love and Violence* (Covent Garden de Londres, 2018). Ses autres collaborations musicales comportent le cycle *Zauberland* (Bouffes du Nord, 2018) avec Bernard Foccroulle, ainsi que les paroles de l'album de Roald van Oosten, *%100 Happy* (2012), tirées de ses pièces. Son premier seul en scène, œuvre qu'il a écrite et qu'il interprète, *Not one of these people* (2022), a ouvert la saison du Carrefour International Theatre Festival à Québec avant d'être monté au Royal Court Theatre de Londres. La pièce sera reprise en automne 2023 à l'Usine C de Montréal. Martin Crimp est le lauréat du Prix de théâtre Nyssen-Bansemer 2020.

George Benjamin

en 5 œuvres

François Delécluse, dramaturge



Œuvre n° 1 : *A Mind of Winter*, pour soprano et orchestre (1982)

<https://www.youtube.com/watch?v=AnYtJNB7wCI>

Lors de la création de *A Mind of Winter*, George Benjamin est un jeune compositeur d'une vingtaine d'années dont la musique déploie un langage déjà très personnel, marqué par l'empreinte de son maître Olivier Messiaen et son sens inné de la couleur. Dans cette pièce pour petit orchestre et soprano, George Benjamin décrit musicalement les étendues gelées qu'évoque Wallace Stevens dans « The Snowman ». Le poème offre à Benjamin l'occasion de produire une musique baignée par la froide lumière d'hiver : l'œuvre déroule des harmonies inouïes, irisées par un orchestre ciselé, restreint aux bois et cuivres par deux, quelques percussions et le quintette à cordes. Également inspiré du tableau de William Turner *Norham Castle, Sunrise*, la pièce de Benjamin cherche à créer plusieurs climats poétiques singuliers. Au début, le compositeur note « *Icy and mysterious* » (« glacial et mystérieux ») : sur de longues tenues des cordes enrichies de la trompette avec sourdine, précisément « gelées », on entend ressortir les sonorités acides des flûtes piccolos, puis l'ensemble des bois se ramifie en une texture claire et scintillante dans le registre aigu. Comme dans le tableau pré-impressionniste de Turner, le passage d'une teinte à l'autre semble impalpable, telle cette transition du timbre de la trompette bouchée à la voix de la soprano, rendant imperceptible certaines entrées. La pièce alterne les épisodes purement instrumentaux avec le chant, arborant une vocalité tour à tour lyrique puis blafarde. La voix semble se dissoudre dans ce « rien » qu'évoque le poème, dans une ligne mélodique glacée.



William Turner, *Norham Castle, Sunrise*, 1845 (Londres, Tate Britain)




Œuvre n° 2 : *Shadowlines*, pour piano (2001)

<https://www.youtube.com/watch?v=wf-0dZyFA-I>


Benjamin va toutefois se détourner des modèles sonores liés à la couleur qui ont inspiré ses premières œuvres – ceux de Debussy, de Scriabine, de Messiaen ou de Schönberg dans « Farben ». Au terme d'une longue crise compositionnelle, Benjamin redéfinit son style d'écriture, s'éloignant de l'émerveillement sonore lié au timbre et à l'harmonie (sans jamais complètement l'abandonner). Cette transformation est particulièrement frappante dans *Shadowlines*, une œuvre pour piano seul dédiée à Pierre-Laurent Aimard mettant en évidence, et ce dès son titre, un intérêt prononcé pour le contrepoint, c'est-à-dire la superposition de mélodies indépendantes, donnant libre cours à un discours beaucoup

plus mélodique et moins directement modelé par les teintes instrumentales. Il écrit d'ailleurs : « Je ne connais qu'une seule règle : les lignes mélodiques doivent être la réalisation et l'exploration de l'espace harmonique d'une œuvre. » Chacune des pièces de *Shadowlines* est fondée sur un canon de type différent, technique portée à son point d'aboutissement par Jean-Sébastien Bach que Benjamin enrichit de nouvelles possibilités. À travers ces nouvelles textures émerge une manière de faire sonner le clavier, comme dans la deuxième pièce, « Wild », qui oppose des registres et des touchers différents opposés. Au terme d'un *scherzo* sarcastique grondant dans le grave et le médium du piano, le quatrième mouvement « Tempestoso » oppose les mains du pianiste, qui semblent évoluer dans des univers séparés, jusqu'à ce qu'elles se rejoignent dans un dialogue emporté presque effrayant. Suit un mouvement lent d'une intense expressivité, caractérisé par de puissants contrastes de registres, de textures, de nuances, dans un langage enlaçant de ténébreuses lignes mélodiques

 Œuvre n° 3 : *Into the Little Hill*, conte lyrique sur un livret de Martin Crimp (2006) (à partir de 8'15'')

<https://www.youtube.com/watch?v=KoXchOPtIKk&t=495s>


Créé au Festival d'Automne à Paris en 2006, *Into the Little Hill* est la première œuvre théâtrale de George Benjamin, initiant une longue et fructueuse collaboration avec Martin Crimp. L'histoire que raconte cet opéra s'inspire du conte du *Joueur de flûte de Hamelin* des frères Grimm, déplacé dans notre modernité. Dans le livret d'une grande concision de Crimp, le personnage du ministre (the Minister) se débarrasse des rats qui envahissent le pays afin d'être réélu, recourant aux services de l'énigmatique joueur de flûte renommé ici the Stranger (l'étranger). En écho à cette histoire, on suit le questionnement de l'enfant (the Child) et de sa mère (the Mother), puis les lamentations de cette dernière quand l'étranger, qui n'a pas été payé, emmène l'enfant sous la colline... Cette réécriture souligne en particulier la corruption politique, questionne les réactions des sociétés occidentales face aux phénomènes migratoires, et met en perspective le pouvoir qu'on prête à la musique. L'ensemble instrumental qu'utilise Benjamin se compose de quatorze instruments, dont le choix crée une sonorité étrange et mystérieuse, marquée en particulier par deux cors de basset, une clarinette contrebasse et un cymbalum. L'écriture vocale de Benjamin est imprégnée par une forte expressivité, explorant des registres vocaux étroitement liés aux personnages. Ces derniers sont interprétés par seulement deux chanteuses : une soprano interprète l'étranger, le narrateur et l'enfant du ministre, tandis qu'une mezzo-soprano joue les rôles du ministre et de la femme du ministre, les deux chantent les cris tranchants de la foule. À travers cette indépendance des chanteuses et des personnages, Benjamin met également en valeur les passages narratifs du livret qui alternent avec les dialogues, sans rien retrancher à l'expressivité vocale de son écriture.

 Œuvre n° 4 : *Written on Skin*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2012)

<https://www.youtube.com/watch?v=1ZBzTLsyA30>

Commandé et créé au Festival d'Aix-en-Provence, *Written on Skin* est considéré comme l'un des meilleurs opéras contemporains. Le livret de Martin Crimp s'inspire d'une *razó* anonyme du XIII^e siècle, un texte biographique en prose occitane destiné à commenter un poème de troubadour, qui, comme dans *Into the Little Hill*, alterne discours direct et narration pour créer un effet de distanciation : un riche seigneur (le Protecteur, baryton) invite un enlumineur (le Garçon, contre-ténor) à réaliser un livre à sa propre gloire, « écrit sur la peau ». Durant la réalisation de ce livre, Agnès, la femme du seigneur (soprano) séduit l'enlumineur et lui demande de dessiner une image révélant leur relation à son mari. Le Garçon est tué par le Protecteur qui, dans un ultime acte de cruauté, fait manger le cœur de l'enlumineur à son amante, la conduisant au suicide. *Written on Skin* offre une réflexion sur la relation entre l'artiste et le commanditaire, mais aussi sur la nature du désir féminin et la brutalité de la domination masculine. « Le renouvellement constant des sonorités donne l'impression que l'orchestre se recompose à chaque instant » écrit Philippe

Albèra à propos de l'orchestre de Benjamin dans *Written on Skin*. Ce dernier inclut des cordes, des bois par deux, des cuivres et leurs nombreuses sourdines, ainsi que des percussions très diverses (galets, papier de verre, grelots, cloches de vache, tablas, steel drums, cymbales avec archet, etc.). Outre deux mandolines, s'ajoute à cet ensemble un harmonica de verre qui, soulignant notamment les interventions du chœur d'anges, mêle aussi sa sonorité diaphane à celle de la viole de gambe, s'enlaçant aux voix des deux amants pour dire : « L'amour n'est pas une image, l'amour est un acte. » La vocalité utilisée par Benjamin est d'une grande variété : alors que la voix d'Agnès se fait souvent lyrique et virtuose, celle du Protecteur explore le chuchotement, le parlando, le halètement, le lyrisme, le *falsetto* et le cri.

 Œuvre n° 5 : *Lessons in Love and Violence*, opéra sur un livret de Martin Crimp (2018)

<https://youtu.be/wm3fCZQIYSQ?si=5f70QOvi7A9WHv2G>

Poursuivant leur travail en commun avec *Lessons in Love and Violence*, Martin Crimp et George Benjamin s'inspirent d'*Édouard II*, une pièce de théâtre élisabéthaine de Christopher Marlowe de 1593 et de nombreuses autres sources. Le livret suit les étapes de la pièce de Marlowe, décrivant le règne trouble d'Édouard II (baryton), la guerre civile déclenchée par sa passion amoureuse pour Pierre Gaveston (baryton), le meurtre de ce dernier par son épouse Isabel (soprano), l'assassinat du roi par son propre fils (contre-ténor) puis celui de Mortimer (ténor), l'amant d'Isabel. Le roi s'écrie à la première scène : « Pas de violence, je vous prie. Que notre régime soit fait de tolérance et d'amour » (« No violence please./ Let ours be a regiment/of tolerance and love. »). Pourtant, c'est bien lui qui est responsable des désordres de son royaume, qu'il réprime de façon sanglante. Tout l'opéra évoque les affres de la confrontation entre l'amour et le pouvoir, non moins que la nécessité et les limites de la violence dans un contexte politique. Abandonnant l'alternance entre dialogue et narration, l'opéra se concentre sur l'action à travers une galerie de personnages incluant tous les types vocaux. Le traitement de la voix chez Benjamin ne laisse jamais de côté la compréhension du texte, tout en intégrant néanmoins la ligne vocale au sein du tissu polyphonique et harmonique de l'orchestre, souvent jusqu'à la fusion du timbre de la voix avec celui d'un instrument. Fidèle à sa recherche d'une sonorité unique pour chaque pièce, Benjamin intègre dans le vaste orchestre symphonique de *Lessons in Love and Violence* un tombak, instrument à percussions originaire d'Iran, et un tambour parlant d'Afrique de l'Ouest. La musique composée par Benjamin ne représente pas seulement les émotions musicales, mais repose également sur une architecture plus profonde qui structure l'œuvre, en se fondant sur la capacité de la musique à donner à entendre simultanément des temporalités, des textures et des émotions différentes.

Extrait du dossier pédagogique 2023 du Festival d'Aix en Provence

La parole au compositeur, George Benjamin

Pouvez-vous nous présenter en quelques mots *Picture a day like this* : quels nouveaux territoires avez-vous souhaité aborder dans ce quatrième opéra ?

Ce quatrième opéra représente un changement considérable par rapport aux précédents. Il est plus court, pensé pour un plus petit orchestre ; le ton et la forme, surtout, diffèrent considérablement. *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence* étaient des drames psychologiques qui tendaient vers le tragique, de même que vers une interaction psychologique très intense entre les personnages. Ici, c'est différent : c'est une quête au cours de laquelle une femme rencontre différents personnages ; on peut voir cela comme un voyage qui aurait une trajectoire définie mais avec plusieurs destinations intermédiaires, chacune étant distincte des autres. Ce type de continuité brisée est quelque chose de nouveau pour moi sur scène.

Pouvez-vous nous en dire plus sur la manière dont ce parcours itiatique, avec ses répétitions et ses variations, a influé sur la composition ?

Il est crucial qu'une œuvre ait un ton et un caractère déterminés. Verdi ou Berg l'ont formulé avant notre temps : chaque œuvre est unique et possède sa propre atmosphère. C'est un principe que j'ai essayé d'appliquer autant que possible. Mais chacune des scènes est si éloignée des autres que j'ai dû trouver à chaque fois des techniques de composition différentes. Ainsi, la deuxième scène, dans laquelle la Femme rencontre deux amoureux, est tout à fait distincte de la troisième, où elle fait la connaissance de cet Artisan plutôt terrifiant – et ce, pas simplement à cause des personnages, mais aussi dans la manière dont le tissu musical est conçu.

Il y a tout de même des points communs entre chaque scène qui contribuent à la continuité et à la cohérence de l'œuvre. Ainsi, lorsque la Femme quitte la pièce où gît son enfant mort pour partir dans sa quête du bonheur, on lui donne une feuille de papier sur laquelle sont écrites les destinations où elle doit se rendre ainsi que les personnages qu'elle rencontrera. À chaque fois qu'elle lit cette feuille, la musique est similaire : on entend deux trompettes et un trombone en sourdines. Sa manière de chanter évolue au fil de la pièce, mais certaines caractéristiques sont récurrentes. De même, vers la fin de chaque scène, alors que ses chances de réussir s'amenuisent, on entend un signal – deux notes, ré et mi bémol – soutenu dans l'orchestre, où l'on perçoit à peine des cloches tubulaires.

Mis à part cela et plusieurs harmonies secrètes – qui ont toutes leur importance mais que le public ne remarquera probablement pas tout de suite –, la pièce change et évolue tel un caméléon.

**Cet opéra semble vous faire renouer avec le format et le genre de *Into the Little Hill* :
qu'est-ce qui vous intéresse dans ce registre du conte et de la parabole –
de manière complémentaire à ces opéras de plus
vastes dimensions que sont
Written on Skin et *Lessons in Love and Violence* ?**

Oui, c'est une fable. Et aussi un conte de fées. La quête dont parle la pièce ne pourrait pas avoir lieu dans la réalité. La façon dont le personnage principal traverse le paysage de l'œuvre est également tout à fait irréaliste. Ce manque de réalisme authentique m'est également très utile en tant que compositeur car il me permet de faire apparaître l'irréel : le registre magique offre de nombreuses possibilités de composition. Cependant, si toute la pièce avait évolué dans la modalité du conte de fées, cela ne m'aurait pas convenu non plus. L'un des précieux apports de Martin est que l'intensité que l'on retrouve dans chaque scène et dans les différentes péripéties est profondément porteuse d'émotions ; cela m'aide considérablement quand je suis en train de composer.

**Picture a day like this vous fait renouer avec *Into the Little Hill*
dans la mesure aussi où vous avez souhaité collaborer à nouveau
avec Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma pour la mise en scène :
pouvez-vous nous expliquer ce qui ressemble, là aussi, à une affinité
élective ?**

Daniel Jeanneteau et Marie-Christine Soma ont été étroitement impliqués dans la production de mon premier opéra, à un moment crucial de ma carrière de compositeur. La première mondiale s'est tenue en 2006 à l'Amphithéâtre de l'Opéra Bastille dans le cadre du Festival d'Automne, et ils m'ont aidé bien au-delà de la production, notamment Daniel. C'était mon premier opéra, j'avais très peu d'expérience en la matière. Je me souviens avoir longuement discuté avec lui avant de commencer à composer. Il m'a donné quelques références et suggestions, comme par exemple la musique du théâtre japonais. Je me souviens de sa sensibilité et de sa profondeur en tant qu'artiste. Tout cela m'a été d'une aide précieuse.

C'est un vrai plaisir de collaborer de nouveau avec eux dix-sept ans plus tard. Je sais que Martin a travaillé avec Daniel plusieurs fois entre-temps et que Marie-Christine et lui ont mis en scène d'autres opéras. J'ai été très impressionné par leur production récente – c'était il y a deux ans à Lille – de l'un de mes opéras préférés de toute l'histoire de la musique : *Pelléas et Mélisande*. Elle n'avait pas été ouverte au public à cause du Covid mais j'ai pu la regarder en vidéo et je ne me rappelle pas avoir vu plus belle interprétation de l'œuvre. La lumière aussi était tout simplement incroyable. La sensibilité, le sérieux avec lesquels ils abordent leur métier, mais aussi la justesse de leur compréhension et leur respect pour la musique ainsi que pour le compositeur sont tout à fait exceptionnels. C'était donc presque une évidence que nous travaillions de nouveau ensemble. Nous avons beaucoup échangé, nous nous sommes rencontrés plusieurs fois. J'aime beaucoup leurs idées pour la production.

Argument

1. La page



À peine mon enfant avait-il commencé à faire des phrases complètes qu'il est mort.

Une Femme voit son enfant mourir. Elle refuse de l'accepter, et apprend que si elle parvient à trouver une personne heureuse et à obtenir « un bouton de la manche de son vêtement », ce simple geste ramènera miraculeusement son enfant à la vie. Munie d'une page lui indiquant l'itinéraire à suivre, elle débute sa quête, pleine d'espoir.

2. Les amants



Nous n'avons pas honte. Nous sommes amoureux.

Elle rencontre d'abord un couple de jeunes Amants. Voyant qu'ils semblent heureux et amoureux, elle leur demande un bouton de leur vêtement, mais cela déclenche une terrible dispute entre eux.

3. L'artisan



Je peux énumérer chaque bouton que j'ai fait dans ma vie.

La Femme rencontre ensuite un Artisan et apprend qu'avant de prendre sa retraite, il était fabricant de boutons. Il semble donc tout désigné pour répondre à sa demande. Mais à mesure que la scène progresse, l'esprit de l'Artisan se dégrade.

4. La compositrice



Dites que j'invente toutes les nuances de la lumière.

La Femme tombe alors sur une célèbre Compositrice, accompagnée de son Assistant, qui s'apprête à entrer en répétition. Lorsque la Femme tente de leur faire comprendre l'urgence de sa demande, la Compositrice est contrainte de lui expliquer que sa vie, enviable de prime abord, est moins simple qu'il n'y paraît.

5. Aria



Les tiges mortes des fleurs reprennent vie.

La Femme laisse libre cours à sa colère et à sa désillusion. Rien ne se passe comme elle l'avait espéré : le bonheur lui échappe, sa quête semble vouée à l'échec.

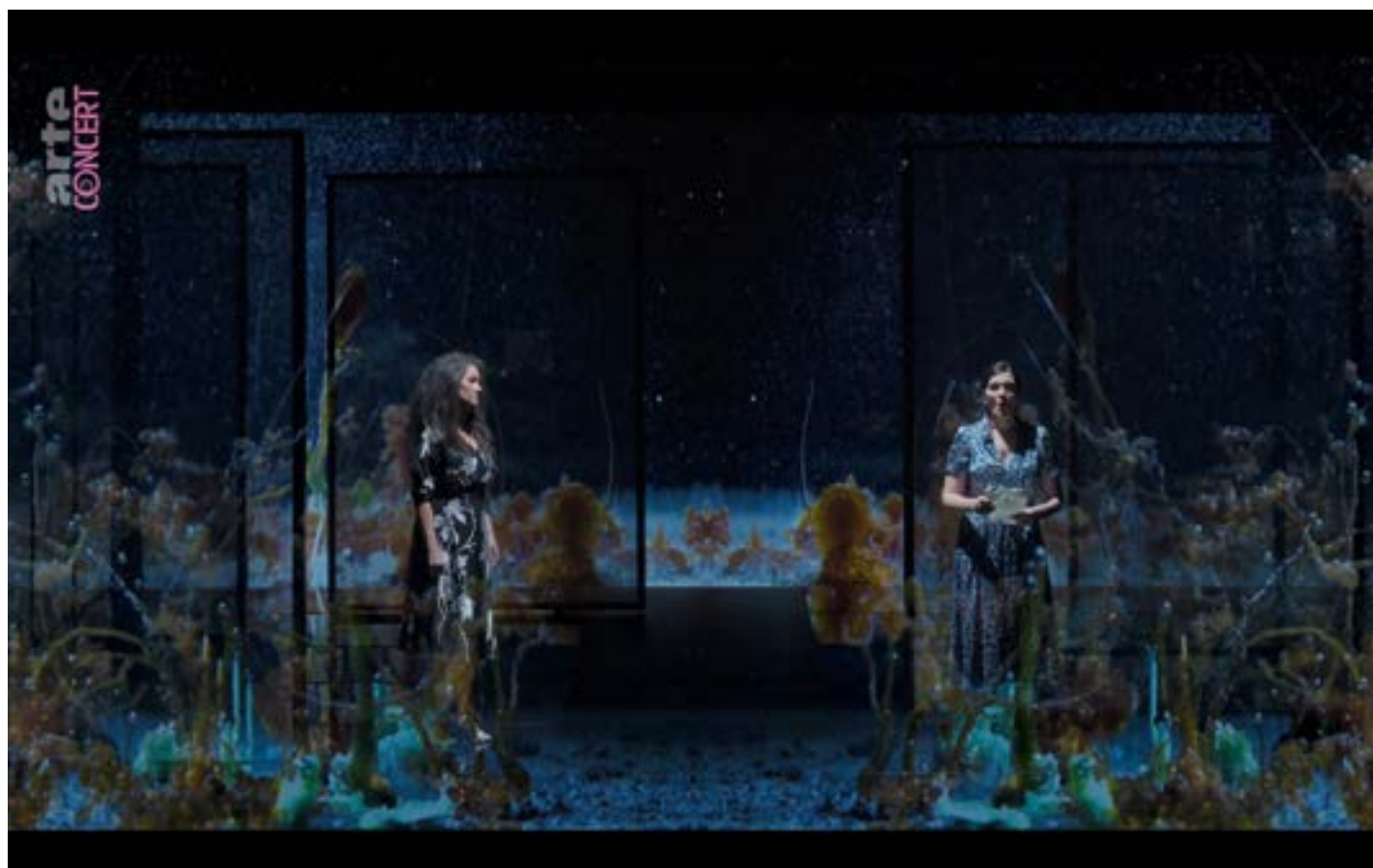
6. Le collectionneur



J'ai des salles pleines de miracles.

Après cet accès de fureur, et alors qu'elle a perdu tout espoir, elle rencontre le Collectionneur. Malgré le désir qu'il ressent pour la Femme, il est ému par son chagrin et accepte de l'aider. Il ouvre alors une porte qui lui permet de pénétrer dans un jardin.

7. Zabelle



Imagine un jour comme celui-ci.

Dans un jardin d'une grande beauté et d'une grande tranquillité, la Femme rencontre enfin Zabelle, un être qui, de toute évidence, lui ressemble. Lorsque la Femme la supplie de bien vouloir partager son bonheur, Zabelle lui conte une histoire qui l'oblige à regarder le jardin – et Zabelle elle-même – sous un jour nouveau.

Extrait du programme du Festival d'Aix-en Provence



Pour aller plus loin : pour obtenir le livret complet, contacter jeunes@onr.fr

L'équipe de production

Direction musicale
Alphonse Cemin



Chef d'orchestre et pianiste français, Alphonse Cemin étudie le piano et la flûte au Conservatoire de Boulogne avant d'intégrer le Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où il se forme à l'analyse, à l'accompagnement au piano, à la musique de chambre, à la mélodie et au lied. Pianiste lauréat HSBC de l'Académie d'Aix-en-Provence en 2010, il est lauréat en 2017 du Prix Gabriel Dussurget. Il est, en 2008, l'un des six fondateurs du Balcon, et prend une part active à tous ses projets, en tant que pianiste, chef d'orchestre, conseiller artistique ou directeur musical. Familier de l'œuvre de George Benjamin, il dirige *Into the Little Hill* du compositeur britannique au Théâtre de l'Athénée et à l'Opéra de Lille. Il dirige aussi *La Cenerentola* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées et à l'Opéra de Rouen Normandie, *Iphigénie en Tauride* à l'Opéra national de Lorraine ainsi que *Les Puritains* de Bellini au Théâtre Maria Callas d'Athènes au cours de la saison 2023/24. Il est le directeur musical des Lundis musicaux au Théâtre de l'Athénée à Paris. À l'OnR, il dirige des œuvres de Ted Hearne, Caroline Shaw et David Lang dans le cadre du festival Musica et accompagne Julie Fuchs au piano lors de récitals en 2019 et 2024.

Mise en scène , décors, lumières, dramaturgie Daniel Jeanneteau



Le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau naît à Creutzwald, en Moselle et se forme à Strasbourg, à l'École supérieure des arts décoratifs et à l'École supérieure d'art dramatique du Théâtre national. Lauréat de la Villa Kujoyama à Kyoto en 1998 et de la Villa Médicis hors-les-murs au Japon en 2002, il est récompensé du Grand Prix du syndicat de la critique en 2000 et en 2004. Sa rencontre avec le metteur en scène Claude Régy l'amène à concevoir ses scénographies pendant une quinzaine d'années. Il collabore également avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes comme Catherine Diverres, Jean-Claude Gallotta, Alain Ollivier, Nicolas Le Riche, Trisha Brown, Jean-François Sivadier et Pascal Rambert. Il se consacre depuis 2001 à la création de ses propres spectacles, en collaboration avec Marie-Christine Soma, élaborés sur des textes de Racine, Strindberg, Labiche, Boulgakov, Maeterlinck, Tchekhov, Tennessee Williams, Sarah Kane, Martin Crimp, Daniel Keene et Anja Hilling. De 2002 à 2017, il est metteur en scène associé à divers théâtres publics. En 2006, il met en scène la création de *Into the Little Hill* de George Benjamin et Martin Crimp à l'Opéra national de Paris. Il dirige le Studio-Théâtre de Vitry de 2008 à 2016, et assure depuis 2017 la direction du Théâtre de Gennevilliers-Centre dramatique national aux côtés de Juliette Wagman et Frédérique Ehrmann. En 2019, il y crée *Le reste vous le connaissez par le cinéma* de Martin Crimp, présenté au Festival d'Avignon. En 2020, il adapte *L'Autre Fille* d'Annie Ernaux, à l'invitation de l'Ircam-Centre Pompidou. En 2021, il met en scène *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille, puis il crée avec Mammar Benranou Aguets, partition pour un cirque ensauvagé, pour neuf jeunes circassiens de l'Académie Fratellini, et *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov, au Shizuoka Performing Arts Center (Japon). Il fait ses débuts à l'OnR.

Mise en scène, décors, lumières, dramaturgie
Marie-Christine Soma



Née à Marseille, Marie-Christine Soma suit des études de philosophie et de lettres classiques avant de se tourner, à partir de 1985, vers la création lumière, notamment grâce à sa rencontre avec Henri Alekan. Au fil des années, elle collabore avec Marie Vayssière, François Rancillac, Michel Cerda, Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverres, Jean-Claude Gallotta, Frédéric Fisbach, Niels Arestrup, Éléonore Weber, Alain Béhar, Jérôme Deschamps, Benjamin Porée, Cédric Gourmelon, Jacques Vincey et Salia Sanou. Parallèlement à son travail pour la scène, elle conçoit les éclairages des expositions-spectacles *Il était une fois la fête foraine* (1995) et *Le Jardin planétaire* (1999), et intervient à l'École nationale supérieure des arts décoratifs (1998-2007), puis à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre (2004-2016). Elle entame une collaboration au long cours avec Daniel Jeanneteau et co-signe des mises en scène de Labiche au Théâtre national de Strasbourg, d'August Stramm au Festival d'Avignon, ainsi que de Daniel Keene et de Yohann Thommerel au Théâtre national de la Colline. En 2010, elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf. Elle collabore avec Thomas Ostermeier en 2013 pour *Les Revenants* d'Ibsen au Théâtre Vidy-Lausanne, *Bella Figura* à Berlin, *La Mouette* à Lausanne ou encore *La Nuit des rois* et *Le Roi Lear* à la Comédie-Française, où elle est aussi accueillie pour des collaborations avec Denis Marleau, Stéphanie Jasmin et Christiane Jatahy. En 2016, elle est professeure associée à l'Université Paris 10 – Nanterre. L'année suivante, elle adapte et met en scène *La Pomme dans le noir* à la MC93 de Bobigny. Elle retrouve Daniel Jeanneteau pour *Le Nain* de Zemlinsky puis *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Lille. En 2022, elle adapte et met en scène *La Septième* d'après Tristan Garcia. Cette même année, elle prend la direction de la section mise en scène de l'ENSATT avec Guillaume Lèveque. Elle fait ses débuts à l'OnR.

Costumes Marie La Rocca



Diplômée de l'École Boule et du lycée La Source, la créatrice de costumes française Marie La Rocca se perfectionne à l'École du Théâtre national de Strasbourg au sein du Groupe 36. Elle clôt sa formation en 2007 aux côtés d'Alain Françon avec la scénographie des *Enfants du soleil*, metteur en scène qu'elle retrouve à partir de 2016 pour la création des costumes des spectacles suivants : *Le Temps et la Chambre*, *Un mois à la campagne*, *Le Misanthrope*, *Les Innocents, moi et l'inconnue au bord de la route départementale*, *La Seconde Surprise de l'amour*, *Le Couronnement de Poppée* puis *En attendant Godot*. Elle conçoit également les costumes et les scénographies auprès de Célie Pauthe de 2010 à 2015, les costumes auprès de Ludovic Lagarde au théâtre et à l'opéra depuis 2014, les costumes auprès de Chloé Dabert depuis 2018 ainsi que les costumes auprès d'Aurélie Reinhorn pour ses films *Raout Pacha* (2019) et *Son Altesse Protocole* (2021). Elle collabore également avec Yasmina Reza, Jeanne Herry, Aurélie Hubeau, Laurent Pelly, Thomas Quillardet, Frédéric Bélier-Garcia, Rémy Barché, Christophe Honoré, Sylvain Maurice, Charles Berling, Nasser Djemai, Yves Lenoir, Matthieu Cruciani et Vimala Pons pour *Le Périmètre de Denver*. Au cours de la saison 2022-2023, elle signe les costumes du *Firmament* mis en scène par Chloé Dabert, de *Tenir debout* de Suzanne de Baecque, de Delphine et Carole de Marie Rémond et Caroline Arrouas, des *Enfants terribles* mis en scène par Phia Ménard, de *Salomé* mis en scène par Cyril Teste au Staatsoper de Vienne et d'*Andromaque* mis en scène par Matthieu Cruciani à l'Opéra de Saint-Étienne.

Vidéo Hicham Berrada



L'artiste franco-marocain Hicham Berrada naît à Casablanca et y entreprend des études scientifiques en 2003 avant d'intégrer en 2006 l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, puis Le Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing en 2011. Partagé aujourd'hui entre Paris et Roubaix, il est lauréat du Prix des amis des Beaux-Arts de la Fondation Bernar Venet en 2010 et du Prix des nouvelles écritures de la SCAM12 et du Talent d'eau de la Fondation François Schneider (pour son œuvre *Natural Process Activation#1 Arche*) en 2013. En 2020, il est nommé pour le Prix Marcel Duchamp. Son travail est présenté dans le cadre de nombreuses expositions personnelles et collectives au musée du Louvre-Lens à la galerie Hayward à Londres, au musée Bernard A. Zuckerman à Kennesaw, au Punta della Dogana – Collection Pinault à Venise, au musée Zadkine, au Palais de Tokyo et au Centre Pompidou à Paris, au Martin-Gropius-Bau à Berlin, à l'abbaye de Maubuisson, aux jardins du Château de Versailles, au musée d'art contemporain du Val-de-Marne à Vitry-sur-Seine, au musée d'art contemporain de Lyon, au Fresnoy – Studio national des arts contemporains à Tourcoing, au centre des arts de Karlsruhe, au Frankfurter Kunstverein, au MoMA PS1 à New York, à l'Institut des arts contemporains de Singapour, au Musée d'art moderne de Stockholm et au Banco d la República de Bogota. Il prend part aux biennales de Taipei, Riga, Lyon, Yinchuan, à la Biennale de l'image en mouvement de Genève et à la triennale de Yokohama. Il réalise des performances pour la Villa Médicis et le Museo nazionale delle arti del XXI secolo a Rome, les Abattoirs de Toulouse, le Musée d'art contemporain du Val-de-Marne et les Nuits Blanches de Paris, Bruxelles et Melbourne. Il effectue des résidences à la Villa Médicis en 2013, au Centquatre à Paris de 2014 à 2016 et à la Collection Pinault de Lens en 2019.

Les artistes



Ema Nikolovska - La Femme voix de mezzo-soprano

La mezzo-soprano Ema Nikolovska naît en Macédoine du nord. Elle grandit à Toronto où elle étudie le violon et le chant avec Helga Tucker avant de se perfectionner ensuite à la Guildhall School of Music & Drama de Londres. Elle fait partie du programme New Generation Artist de la BBC de 2019 à 2022 et est lauréate de plusieurs distinctions internationales, parmi lesquelles le Premier Prix au Concours international Hertogenbosch, le Ferrier Loveday Song Prize au Prix Kathleen Ferrier ainsi qu'un prix au Young Classical Artists Trust International Auditions. En 2022, elle est lauréate du Prix de la Fondation Borletti-Buitoni. Elle intègre l'Opéra Studio du Staatsoper de Berlin en 2020 et y endosse alors des rôles dans *La Cubana* de Hans Werner Henze, *Die Arabische Nacht* de Christian Jost, *La Flûte enchantée*, *Jenůfa*, *Rigoletto* et *Hippolyte et Aricie* de Rameau, qu'elle chante sous la direction de Sir Simon Rattle. Lors de la saison 2022/23, elle retrouve le Staatsoper de Berlin pour ses débuts dans le rôle d'Octavian (*Le Chevalier à la rose*). En 2023/24, elle interprète La Femme dans *Picture a Day Like This* au Covent Garden de Londres ainsi que Fox (*La Petite Renarde rusée*) à l'Opéra de Toronto. Elle se produit aussi en concert avec l'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano, l'Orchestre philharmonique de Radio France dirigé par Barbara Hannigan, l'Orchestre symphonique national du Danemark dirigé par Fabio Luisi, l'Orchestre philharmonique de Munich ainsi que l'Ensemble Pygmalion, tous deux dirigés par Raphaël Pichon. Cette saison, elle s'illustre en récital lors d'une tournée en Amérique du Nord et fait à ses occasions ses débuts au Carnegie Hall. Lors de la saison 2024/25, elle se produira à Tokyo avec l'Orchestre symphonique de la NHK, au Concertgebouw d'Amsterdam ainsi qu'à la Philharmonie de Paris sous la direction de George Benjamin. Elle fait ses débuts à l'OnR.



Ema Nikolovska - *Picture a day like this*- Covent Garden de Londres 2023 -

crédit: Camilla Ggreenwell



Nikola Hillebrand - Zabelle voix de soprano

La soprano allemande Nikola Hillebrand se forme à Munich avant d'intégrer la troupe du Théâtre national de Mannheim puis, de 2020 à 2024, la troupe du Semperoper de Dresde. Elle y incarne les rôles de Pamina (*La Flûte enchantée*), Susanna (*Les Noces de Figaro*), Sophie (*Le Chevalier à la rose*), Zdenka (*Arabella*), Musetta (*La Bohème*), Gretel (*Hansel et Gretel*), Ännchen (*Le Franc-tireur*) et Adele (*La Chauve-souris*). Elle interprète aussi Zdenka à l'Opéra de Zurich et Pamina et Adele à l'Opéra de Hambourg. En janvier 2024, elle endosse le rôle de Cunégonde (*Candide*) au Theater an der Wien. Elle se produit aussi dans des récitals de lied, au Wigmore Hall de Londres, au Heidelberger Frühling, au Festival de Pâques d'Aix-en-Provence, au Festival du Schleswig-Holstein, au festival de Leeds, à la Philharmonie d'Essen, à la Salle Pierre-Boulez de Berlin, à Stuttgart, Graz et à la Schubertiade de Schwarzenberg. Au cours de la saison 2024-25, elle fait son retour à Zurich en tant que Susanna (*Les Noces de Figaro*) et à Hambourg comme Aspasia (*Mitridate*). Elle se produit aussi en concert avec l'Orchestre du Gewandhaus, le Concentus Musicus de Vienne, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre de la radio viennoise, l'Orchestre national d'Espagne ainsi qu'avec la Kammerakademie Potsdam. Elle fait ses débuts à l'OnR.



Nikola Hillebrand - *Candide*- Theater an der Wien - 2024 -
crédit: Camilla Ggreenwell



Beate Mordal - L'Amante, la Compositrice voix de soprano

Diplômée de l'Académie royale de musique du Danemark en 2015, la soprano norvégienne Beate Mordal étudie avec Susanna Eken. Lauréate de l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence en 2015, elle figure également parmi les finalistes du Concours Paris Opera Competition 2017 et chante à cette occasion au Théâtre des Champs-Élysées. Après avoir interprété le rôle de Papagena (*La Flûte enchantée*) à l'Opéra de Copenhague, elle fait ses débuts, l'année suivante, dans le rôle de Susanna (*Les Noces de Figaro*) au Longborough Festival Opera où elle revient deux années plus tard en Pamina (*La Flûte enchantée*), rôle qu'elle endosse également à l'Opéra Ostfold de Norvège sous la direction de Magnus Loddgaard. On la retrouve également sous les traits de l'Oiseau dans *Siegfried* avec l'Orchestre symphonique d'Odense sous la baguette d'Alexander Vedernikov. En 2018, elle chante Arianna dans *Il Giustino* au Nastved Early Music Festival et endosse tour à tour les rôles de Naiade dans *Ariane à Naxos* au Festival d'Aix et au Théâtre des Champs-Élysées, Micaëla dans *Carmen* à l'Opéra national de Bergen et Frasquita du même ouvrage au Festival d'opéra de Kristiansund. En 2020-21, elle fait ses débuts à l'Opéra royal de Stockholm dans *Prima Donna* de Rufus Wainwright et incarne Vitellia dans *La Clémence de Titus* à l'Opéra national de Bergen. Elle chante également dans *Innocence*, nouvel opéra de Kaija Saariaho donné en création mondiale au Festival d'Aix en 2021, puis participe à la reprise de cette production au Covent Garden de Londres en 2023 puis à San Francisco en 2024. Au printemps 2022, elle chante Valenciennne dans *La Veuve joyeuse* à l'Opéra national de Bergen et, en août de la même année, elle a fait ses débuts à l'Opéra national de Norvège dans le rôle d'Eileen Sherwood dans *Wonderful Town* de Bernstein. Au cours de la saison 2023/24, elle se produit avec l'Orchestre national du Danemark, dans l'opéra *Den Stundesløse* de Bjørn à l'Opéra de Kristiansund ainsi que le rôle de Musetta (*La Bohème*) à Halden en Norvège. En concert, elle travaille avec plusieurs ensembles baroques (Camerata Oresund, Peter Spisky, Barokkanerne, Christopher Bucknall) et aborde le répertoire de Bach, Vivaldi, Telemann et Haendel. Elle fait ses débuts à l'OnR.



Beate Mordal - Picture a day like this- Festival d'Aix-en-Provence - 2023 -

Capture d'écran



Cameron Shahbazi - L'Amant, l'Assistant voix de contre-ténor

Né à Hamilton, au Canada, le contre-ténor Cameron Shahbazi se forme à l'Université de Toronto et au Conservatoire d'Amsterdam. Il remporte plusieurs distinctions internationales, parmi lesquelles le Prix de la Fondation Dame Kiri Te Kanawa en 2019, le Prix Sylva Gelber et le Prix Walter Prystawski en 2021. Au cours des dernières saisons, il fait ses débuts à l'Opéra de Francfort en Obéron (*Le Songe d'une nuit d'été*), participe au Festival Haendel de Karlsruhe dans le rôle-titre de *Ptolémée, roi d'Égypte*, incarne Ptolémée (*Jules César*) en Russie avec l'Ensemble de chambre de Moscou, retourne à l'Opéra de Cologne pour une version en streaming de *Written on Skin* de George Benjamin dirigée par François-Xavier Roth et pour chanter Guildenstern (*Hamlet* de Brett Dean) dirigé par Duncan Ward. Sa saison 2022/23 est notamment marquée par *Carmina Burana* avec l'Orchestre philharmonique royal de Stockholm, *Stabat Mater* de Pergolèse avec l'Orchestre de l'Opéra royal de Versailles, son interprétation de Ptolémée (*Jules César*) sous la direction d'Emmanuelle Haim à l'Opéra d'Amsterdam, *Dream of the Song* de George Benjamin à Cologne ainsi que ses débuts à l'Opéra de Munich en Anfinomo dans *Il ritorno / The Year of Magical Thinking*, un nouveau spectacle alliant l'opéra de Monteverdi à un texte de Joan Didion. En 2023/24, il incarne le rôle de Hamor dans *Jephta* de Haendel au Covent Garden de Londres et Tolomeo (*Jules César*) au Festival de Glyndebourne. En 2025, il chantera dans *The Refugee* de Dove à l'Opéra de Vancouver puis reprendra le rôle de Tolomeo à l'Opéra de Barcelone sous la direction de William Christie. Il fait ses débuts à l'OnR.



Cameron Shahbazi - *Picture a day like this*- Festival d'Aix-en-Provence - 2023 -
Capture d'écran



John Brancy - L'Artisan, le Collectionneur voix de baryton

Originaire de Pennsylvanie, le baryton américain John Brancy est diplômé de la Juilliard School de New York et de la Music Academy of the West, en Californie. Il collabore avec de nombreux chefs et orchestres, parmi lesquels James Gaffigan, Paolo Bortolameolli, Lawrence Renes, Alexander Prior, Klaas Stok et Lorenzo Viotti, les phalanges symphoniques de San Francisco, de Boston, de Kansas City, d'Edmonton et de Tucson, l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise et le Chœur de la radio berlinoise. Il est accueilli en Amérique du Nord – Carnegie Hall, Carmel Bach Festival, John F. Kennedy Center for the Performing Arts, Société d'art vocal de Montréal, opéras de Saint Louis, de Floride et d'Ohio – comme en Europe – Concertgebouw d'Amsterdam, Wigmore Hall, Semperoper de Dresde, Théâtre du Châtelet et Festival de Glyndebourne. Des nombreux rôles qu'il incarne se distingue, en 2019, le rôle-titre de *Fantastic Mr. Fox* de Tobias Pickers dans la production du Boston Modern Orchestra Project, couronnée du Grammy Award 2020 du meilleur enregistrement d'opéra. Sa discographie récente permet également de l'entendre en Guglielmo (*Così fan tutte*), Donald (*Billy Budd*), Albert (*Werther*), Arlequin (*Ariane à Naxos*), Demetrius (*A Midsummer Night's Dream*), Pete (*Lost Highway* d'Olga Neuwirth), Magnussen (*Atlas* de Meredith Monk) et Mercutio (*Roméo et Juliette*). Au cours de la saison 2022/23, le baryton américain fait ses débuts à l'Opéra de Montréal dans le rôle de Franz Wolff-Metternich dans *La Beauté du monde* de Julien Bilodeau (première mondiale), et avec l'Orchestre de Cleveland en Jack Wallace (*La Fille du Far-West*) sous la direction de Franz Welser-Möst. Lors de la saison 2023/24, il chante dans Adolphus Bastable à l'Opéra de Munich, dans une adaptation des *Raisins de la colère* au Carnegie Hall et il incarne le rôle d'Ulisse dans *Le Retour d'Ulysse dans sa patrie* au Festival d'Aix-en-Provence. En 2025, il endossera le rôle de Marcello (*La Bohème*) à l'Opéra de Montréal.



John Brancy - *Picture a day like this*- Festival d'Aix-en-Provence - 2023 -

Capture d'écran

L'Orchestre philharmonique de Strasbourg

Placé sous la direction musicale et artistique d'Aziz Shokhakov depuis septembre 2021, l'Orchestre philharmonique de Strasbourg – Orchestre national compte parmi les formations majeures de l'Hexagone.

Fort de 110 musicien.ne.s permanent.e.s perpétuant sa double tradition française et germanique, il porte un projet ambitieux autour de la musique symphonique à la portée de tous les publics avec une centaine de concerts et pas loin de 100 000 spectateurs par an.

C'est l'un des plus anciens du pays fondé en 1855 avec le chef belge Joseph Hasselmans. D'abord Orchestre du Théâtre puis Orchestre municipal en 1875 sous l'impulsion de Franz Stockhausen, il sera labellisé Orchestre national en 1994.

Au fil de sa riche histoire, l'Orchestre a compté au nombre de ses directeurs musicaux des personnalités comme Hans Pfitzner (1907 – 1918), Guy Ropartz (1919 – 1929), Ernest Bour (1950 – 1963), Alceo Galliera (1964 – 1972), Alain Lombard (1972 – 1983), Theodor Guschlbauer (1983 – 1997), Jan Latham-Koenig (1997 – 2003), Marc Albrecht (2006 – 2011) et Marko Letonja (2012-2021). Chacun des 14 directeurs musicaux a marqué son histoire et associé son nom au prestige de l'Orchestre.

L'Orchestre aborde un vaste répertoire, du XVIII^e siècle à nos jours, pour lequel il invite des chefs et solistes de rang international, mais aussi une nouvelle génération d'artistes qu'il s'attache à promouvoir. Il passe régulièrement commande à des compositeurs et organise des résidences d'artistes. Outre ses grandes saisons symphoniques, l'Orchestre mène une mission de diffusion lyrique : il assure une partie des représentations de l'Opéra national du Rhin, avec lequel il développe par ailleurs de nombreux projets.



Avec ma classe, on va voir un ballet,
un opéra, un spectacle.
Mais, à quoi ça sert ?!



Aller au spectacle, au musée, au cinéma, etc, te permet de faire des expériences variées. Tu peux faire ces expériences seul(e), avec ta famille ou encore avec un groupe, ta classe par exemple. Chaque année, tu feras de nouvelles découvertes et elles te donneront envie d'en faire encore. Grâce à ces nouvelles connaissances, tu auras peut-être envie de partager tes émotions avec tes camarades, tes parents, tes enseignants. Apprendre des choses artistiques aide à se sentir heureux, à mieux comprendre les différentes cultures et à rendre la vie plus intéressante et belle.

C'est l'éducation artistique.

Qu'est-ce que cela va m'apporter ?!



- *Faire grandir ta réflexion, apprendre de nouvelles choses*
- *Apprendre à bien écouter, être ouvert et respectueux envers les autres*
- *Développer ta capacité à comprendre et à gérer tes propres émotions, pouvoir les utiliser de manière adaptée dans la vie de tous les jours*
- *Comprendre le sens de ce que tu vois, explorer l'imaginaire, trouver la signification cachée*
- *Explorer tes émotions plus en profondeur, aller plus loin que tes premières réactions*
- *Essayer d'exprimer tes pensées et dire pourquoi tu aimes ou non*

Voici quelques possibilités de l'enrichissement que l'éducation artistique va t'apporter.




Qu'est-ce qui se passe avant que le spectacle commence ?


Je m'installe en silence, je me prépare à recevoir le spectacle : c'est pour MOI que les artistes vont jouer.


Je suis impatient de découvrir le spectacle dont on a déjà parlé en cours : j'ai hâte de retrouver la musique, les voix, la danse et comment les artistes s'en sont emparés !



Mon téléphone est éteint et si j'ai une montre numérique, je l'enlève pour éviter que l'écran ne s'allume et gêne les autres spectateurs. 

La lumière s'éteint dans la salle : ça va commencer !!! Je me pose dans mon fauteuil, j'évite de faire du bruit par respect pour les artistes et pour les autres spectateurs : je profite à fond ! 

 Je ne commente pas ce que je vois, ce que je ressens, je garde toutes ces émotions pour après, lorsque j'en discuterai avec mes camarades ou avec les adultes. J'ai le droit de ne pas aimer, mais je ne dois pas gâcher le plaisir des autres et le travail des artistes.

Le spectacle est terminé, et pour remercier les artistes, j'applaudis. De cette façon, je leur montre la joie que j'ai ressentie. 



Et après ?

Qu'est-ce que j'ai aimé, qu'est-ce que je n'ai pas aimé ?

Et si on en parlait ?

Je vais pouvoir l'expliquer avec mes mots.

Opéra national du rhin

Directeur général
Alain Perroux

Directeur artistique du
CCN•Ballet de l'OnR
Bruno Bouché

Administrateur général
Arthur Marseille

Directrice de la production
artistique
Emilie Symphorien

Secrétaire général
Julien Roide

Directrice du mécénat et
des partenariats
**Elizabeth
Demidoff-Avelot**

Directrice technique
Aude Albiges

Avec le soutien

du Ministère de la culture
– Direction Régionale des
Affaires Culturelles
Grand Est, de la Ville et
Eurométropole de
Strasbourg, des Villes
de Mulhouse et Colmar,
du Conseil régional Grand
Est et du Conseil
départemental du Haut-
Rhin.

L'Opéra national du Rhin
remercie l'ensemble de ses
partenaires, entreprises et
particuliers, pour leur
confiance et leur soutien.

Mécènes vivace

Banque CIC Est
R-GDS
Fondation d'entreprise
Société Générale

Mécène allegro

Caisse d'Épargne Grand
Est Europe

Mécènes andante

Caisse des Dépôts
Groupe Électricité de
Strasbourg (ÉS)

ENGIE – Direction des
relations Parlements et
Territoires

EY

Groupe Seltz

Groupe Yannick Kraemer
Rive Gauche Immobilier

Mécènes adagio

Collectal
Fondation Signature

Fidelio

Les membres de Fidelio
Association pour le
développement de l'OnR

Partenaires

Air France
Cave de Turckheim
Chez Yvonne
CTS
Parcus

Partenaires

institutionnels

Bnu – Bibliothèque nationale et universitaire
Bibliothèques idéales
CGR Colmar
Cinéma Bel Air
Cinéma Le Cosmos
Cinémas Lumières Le
Palace Mulhouse
Espace Django
Cinéma Vox
Festival Musica
Goethe-Institut Strasbourg
Haute école des arts du
Rhin
Institut Culturel Italien de
Strasbourg
Librairie Kléber
Maillon, Théâtre de Strasbourg - Scène européenne

Musée Unterlinden Colmar
Musée Würth France
Erstein
Musées de la Ville de Strasbourg
Office de tourisme de Colmar et sa Région
Office de tourisme et des congrès de Mulhouse et sa Région
Office de tourisme de Strasbourg et sa Région
POLE-SUD – CDCN
Strasbourg
Théâtre National de Strasbourg

Partenaires médias

20 Minutes
BFM Alsace
ARTE Concert
COZE Magazine
DNA – Dernières
Nouvelles d'Alsace
France 3 Grand Est
France Bleu Alsace
France Musique
L'Alsace
My Mulhouse
Magazine Mouvement
Novo
Or Norme
Poka
Poly
Radio Accent 4 – l'Instant classique
Radio Judaïca
Radio RCF Alsace
RDL 68
RTL2
Smags
Top Music
Transfuge
Zut

Contact

Département jeune public et médiation culturelle

Opéra national du Rhin
19 place Broglie–BP80320
67008 Strasbourg cedex
jeunes@onr.fr

Jean-Sébastien Baraban
Responsable
03 68 98 75 23
jsbaraban@onr.fr

Céline Nowak
Assistante – médiatrice culturelle
03 68 98 75 21
cnowak@onr.fr

Madeleine Le Mercier
Régisseuse de scène
03 68 98 75 22
mlemercier@onr.fr